

Histoire

Quand Pilâtre de Rozier, en Montgolfière, atterrissait en Forêt de Coye...

La partie des anciens bois d'Hérivaux, comprise entre la route Manon, la route Nibert et la route du Débat, fut le théâtre, le 23 juin 1784, d'un spectacle peu banal. C'est là que vint atterrir, à 5h32 du soir, une montgolfière montée par PILATRE de ROZIER et le chimiste PROUST. Cette montgolfière, construite par ordre de Louis XVI, avait été lancée à Versailles, en présence de la cour, à 4h50.

Dans une lettre publiée par le Mercure de France, sous la date du 25 juillet 1784, PILATRE de ROZIER conta longuement son excursion. Voici la fin de cette relation :

" ... Poursuivant ensuite notre roule, nous découvriâmes cette forêt immense qui conduit à Compiègne. Connaissant peu la topographie de ce canton, ne voyant dans l'éloignement aucune place favorable à notre descente et craignant d'ailleurs que nos provisions cessassent avant d'avoir traversé les bois, je crus qu'il serait plus sage de mettre pied à terre dans le dernier carrefour distant de 13 lieues de Versailles, que de terminer cette expérience par l'embrassement de la forêt. Les vessies qui faisaient ressort sous noire galerie rendirent notre descente si douce que mon compagnon me demanda si nous arrivions bientôt à terre. Je m'emparai de noire pavillon, puis je volai servir d'écuyer à M. PROUST. Nous débarrassâmes notre vaisseau des combustibles qui restaient; nos habits, nos instruments, tout fut mis en sûreté.

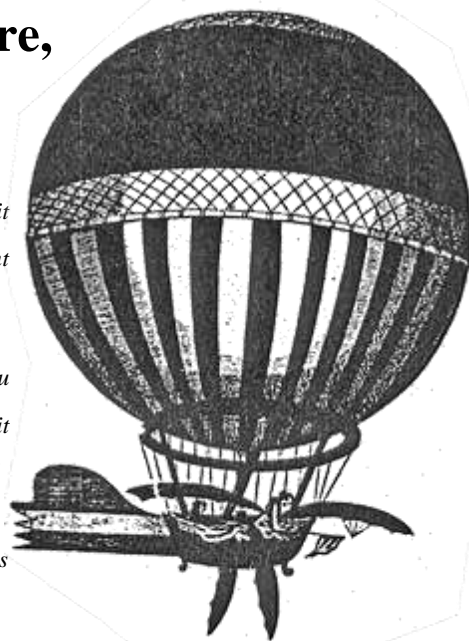
Vingt minutes après notre descente, le vent souffla fortement; le haut de la montgolfière, dans son renversement, entraîna la galerie et le réchaud qui y adhérait. La flamme s'échappant par la grille de ce fourneau, se porta sur quelques cordages de la galerie, les toiles en étaient très éloignées; nous cherchâmes à les séparer par une section. Malheureusement, nous restâmes seuls

pendant une heure travaillant ardemment avec un très mauvais couteau; le temps était précieux. Je craignais que le feu, en se propageant, n'occasionnât un embrasement général; mon instrument ne satisfaisant point à mon impatience, je le rejetai. Déchirant alors la laine, je l'écartai des flammes, mais parvenu aux cordages qui retenaient notre galerie, l'usage du couteau devint indispensable; je le cherchai inutilement. Le temps s'écoulait, le feu avait gagné les cordages et bientôt la galerie dont la substance était très combustible; il n'y avait plus un instant à perdre, il fallait sauver les pièces essentielles.

La calotte et le cylindre étaient neufs, nous séparâmes aussitôt ces deux parties. La curiosité fit accourir deux hommes dont j'animai l'ardeur par l'espoir d'une récompense. Résolus de sacrifier le cône de la montgolfière, qui avait beaucoup servi aux expériences de Versailles et de la Muette, nous transportâmes au loin les objets garantis. Les Seigneurs des environs arrivaient de toutes parts; le peuple s'approchait en foule, je distribuai la partie du cône pour arrêter le désordre et satisfaire les désirs. M. de COMBEMALE, qui ne tarda pas à contenir la foule, s'empressa de me secourir; à sa voix, tout le monde obéit et on conduisit la montgolfière dans un château voisin (à Coye).

Plusieurs personnes nous offrirent leur maison; nous montâmes à cheval pour nous rendre chez M. de BRINVILLE (au château de Lamorlaye) accompagnés de M. le Président MOLE et de M. de NANTOUILLAT.

SA.S le Prince de CONDE, ayant jugé d'après le vent que nous serions portés dans ses domaines, avait ordonné de placer à midi un observateur sur les combles du château. Dès qu'on eut aperçu la montgolfière, il nous expédia quatre piqueurs qui nous cherchèrent dans la forêt. Le Prince voulut bien aussi monter



en voilure, ainsi que le Duc D'ENGHIEN et Me lie de CONDE (la princesse Louise). Le premier des piqueurs que nous rencontrâmes, m'ayant fait part des dispositions favorables de S.A.S, je priai M. de BRINVILLE de nous permettre d'accepter cette marque de bienveillance. Le jeune militaire se prêta à nos désirs avec toute l'honnêteté possible, il porta même la complaisance jusqu'à nous accompagner au rendez-vous de chasse appelé "La Table". Le Prince n'y étant pas encore arrivé, j'osai me faire conduire au château de Chantilly".

Le Prince de CONDE fit servir à souper aux courageux aéronautes, puis leur donna une voiture et un courrier pour les ramener à Versailles. En souvenir de cet événement, il nomma "Carrefour Pilâtre" le carrefour le plus proche de sa chute, une petite route y aboutissant, dite la route Chevalier, reçut le nom de "Route du Ballon".

G. MAÇON 1906
Le domaine forestier de Chantilly

